

ENJEUX GEOPOLITIQUES

Les victoires footballistiques et la guerre de basse intensité



DEBAT

Le processus électoraliste et la tradicratie ouverte



DECRYPTAGE

Quand l'Afrique de Lumumba répond à Tintin et à Milou



#INGETA

Réinventons le Congo

Mars 2024

Numéro 42, volume 11

Gratuit | Ingeta.com



Le Congo, la guerre hybride & le feu anglo-saxon

PAR JEAN-PIERRE MBELU

Une jeune dame est violente à Malemba Nkulu. Ses agresseurs la traitent comme moins que rien. Ils mettent ses parties intimes à dure épreuve. Son mari et son ami sont incinérés par les agresseurs. Pourquoi? Ils s'en prennent aux Kasaiens. Pourquoi? Ils sont proches du candidat numéro 20 aux "élections présidentielles". Est-ce une raison suffisante pour les soumettre aux traitements dégradants et inhumains? Pour les agresseurs, cela vaut la peine. Même si, après avoir immolé le mari de la jeune dame et son ami par le feu, ils se rendront compte que son papa est un Mulubakat comme eux. Et que c'est sa maman qui est kasaienne...

Les agresseurs de cette jeune dame, de son mari et de son ami sont des ignorants manipulés, des abrutis fanatisés. Ils violentent leur soeur et tuent leurs frères par ignorance. Ils ne savent pas que les Balubakat et les Kasaiens ont un ancêtre commun. Ils ne savent pas que la vie humaine est sacrée. Ils n'ont pas lu la "constitution" kongolaise soutenant que les Kongolais(es) sont partout chez eux sur le territoire national. Il est donc curieux que se rendant compte qu'ils violentaient leur soeur, ils aient renoncé à l'idée de lui faire subir le même sort que son mari et l'ami de son mari. Une autre

curiosité, c'est que des Kongolais(es) se mobilisent pour prendre en charge leur soeur. Elekeli ngai ! Ils le font en soutenant que ce que cette jeune dame de 20 ans a subi ne devrait pas être imposé aux femmes kongolaises. Les Kongolais, soutiennent-ils, sont habitués à magnifier leurs femmes. Ils les chantent et admirent leurs charmes et leur beauté. Ils ne peuvent pas supporter qu'une culture venue d'ailleurs soit adoptée par leurs compatriotes au point d'infliger des traitements dégradants à leur soeur. Est-ce vrai que tous les Kongolais ont du respect à l'endroit de leurs soeurs et épouses. J'en doute. A mon avis, les compatriotes ayant pris leur soeur en charge devraient s'investir dans un mouvement kongolais pour la préservation de l'honneur et de la dignité de la femme. Depuis plus ou moins trois décennies, elles sont comptées parmi les victimes non-consentantes de leurs frères kongolais et/ou africains. Cela étant, ce geste que ces compatriotes viennent de poser en l'honneur de leur soeur pour que des frères fanatisés puissent être jugés est pour moi un signe : **une autre race de Kongolais(es) est en train de naître. C'est cette race qui pourrait sauver le pays de sa régression anthropologique, de son inhumanité. Pourvu qu'elle devienne une masse critique.** 🇷🇵

MANIFESTE

Notre raison d'être



La finalité de notre mouvement, c'est la libération de la République démocratique du Congo des forces d'occupation et de corruption. La finalité de notre mouvement, c'est le rétablissement de la justice et la prospérité du peuple congolais en République Démocratique du Congo. Mais la finalité, c'est aussi que notre combat et notre mouvement soient utiles et bénéfiques à chacun d'entre nous, à chacune des personnes qui s'y implique. Il faut que ce mouvement soit une bonne expérience pour chacun de nous.

C'est tout aussi important, parce que l'objectif de la libération est un processus qui peut durer, on ne sait pas le temps que ça prendra. Alors, il faut, pour éviter les démobilisations et les découragements, que le parcours et le temps qui y mènent soient utilisés à bon escient. Cela veut dire que ce combat doit être une opportunité de changer, d'améliorer le quotidien de chacun et/ou de ses proches.

Nous avons là une occasion de matérialiser notre solidarité. C'est le moment pour nous de nous entre-aider, de développer des connections. Untel peut trouver un emploi à un autre, untel peut aider un autre au niveau financier, untel peut participer à l'activité d'un autre, untel peut trouver un stage au fils ou à la fille d'untel, etc, etc. La finalité c'est aussi de créer et de faire émerger des communautés économiques congolaises fortes qui auront leur mot à dire dans les décisions politiques, économiques et sociales qui se prendront là où ils sont. En d'autres termes, nous avons l'occasion là de développer des groupes de pression et de lobbying concrets et efficaces pour notre objectif commun.

Nous avons toutes les compétences, nous sommes nombreux, nous avons montré notre solidarité et notre détermination. Maintenant, il faut passer à la vitesse supérieure. Et agir en ayant toujours en tête la finalité !



Les victoires footballistiques et la guerre de basse intensité au Kongo-Kinshasa

Tel est le danger des célébrations des victoires par les foules. Elles ne les pensent pas. Elles en jouissent. Et souvent, elles font partie de leur opium pour les détourner de s'engager sur le terrain des questions vitales et existentielles. Leur offrir régulièrement du pain et des jeux, cela peut facilement les rendre esclaves.

PAR JEAN-PIERRE MBELU

Les Léopards du Kongo-Kinshasa vont jouer la demie finale de la CAN le mercredi (07 mars 2024) prochain après avoir enchaîné quelques victoires contre les équipes adverses. Cela a procuré une immense joie à des millions des compatriotes. Ils ont sauté. Ils ont dansé. Ils ont crié. Plusieurs soutiennent que le Kongo-Kinshasa va prendre cette coupe de la CAN. Et ils disent : « Tozali ». (Nous sommes encore là.) Les victoires footballistiques créent facilement un « nous », un « tozali ». Pour combien de temps ? L'avenir proche nous le dira.

Avant la victoire, il y a du travail

Mais le « nous » créé par ces victoires ne semble pas être très réfléchi. Il serait le produit magique de « la grandeur » du Kongo, de « la RDC eloko ya makasi » ou de « la justice de Dieu ». Le travail déployé en amont par les footballeurs congolais semble être mis entre parenthèses. Il en va de même pour des sacrifices oblatifs consentis par ces jeunes joueurs. Ils prennent le temps de s'entraîner, de regarder les vidéos des matches livrés par les équipes adverses pour connaître et maîtriser leur philosophie du jeu. Pendant plusieurs jours ou plusieurs mois, ils sont séparés de leurs familles et des êtres qui leur sont chers. Leurs jambes et leurs corps prennent des coups qu'ils supportent au nom

des objectifs qu'ils se sont assignés et des couleurs du pays qu'ils portent. Donc, comme le soulignait un ami, avant la victoire, il y a tout ce travail en amont.

La connaissance de soi, l'acceptation des privations et des sacrifices, la préparation sur le temps long, la maîtrise de la philosophie (du jeu) de l'adversaire, la capacité de faire face à l'adversité, la mobilisation des moyens conséquents, la maîtrise de l'intelligence du jeu, une certaine spiritualité-c'est-à-dire la création d'un même esprit-, l'unicité dans l'action (sans trahison), etc., c'est tout cela qui conduit à la victoire. Souvent, ce travail fait en amont n'est pas connu par les foules célébrant les victoires de leurs joueurs. Et cette ignorance peut facilement retourner ces foules contre les mêmes joueurs après un match perdu. Elles sont loin de penser que les équipes adverses peuvent mener le même travail en amont et renverser les rapports de force sur le terrain du jeu. Tel est le danger des célébrations des victoires par les foules. Elles ne les pensent pas. Elles en jouissent. Et souvent, elles font partie de leur opium pour les détourner de s'engager sur le terrain des questions vitales et existentielles. Leur offrir régulièrement du pain et des jeux, cela peut facilement les rendre esclaves. Et des esclaves corvéables à souhait.

Le travail en amont et la guerre de basse

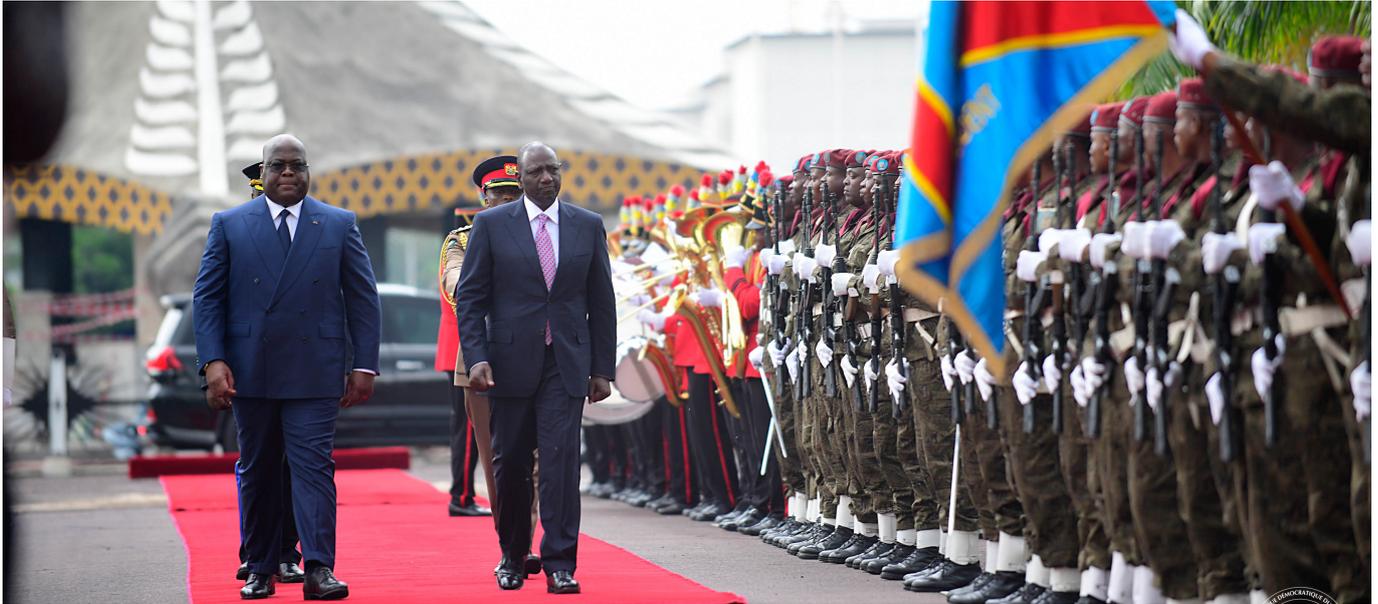
intensité

Le rejet et/ ou l'ignorance du travail déployé en amont peut être appliqué à la question de la guerre perpétuelle menée contre le Kongo-Kinshasa depuis 1885. Les foules congolaises demandent que le pays fasse la guerre. Mais contre qui ? Elles disent : « Contre Kagame ».

“ **La foi naïve dans les victoires footballistiques (et musicales) offertes par le ciel a fini par corrompre les cœurs et les esprits au cœur de l'Afrique. L'essentiel, ce sont les victoires. Penser ne sert à rien. Le travail en amont, les sacrifices oblatifs ne servent à rien. Vive « la RDC », « eloko ya makasi » sans une philosophie de la grandeur partagée.**

Mais le Rwanda n'a pas participé à la conférence de Berlin. Comment expliquer qu'il fasse au pays une si longue guerre « par morceaux » ? Le Rwanda est un petit pays pauvre et il ne fabrique pas les armes. Où trouve-t-il l'argent pour faire la guerre au Kongo-Kinshasa depuis plus de trois décennies ?

Pour les foules, l'ignorance de l'adversaire et de la nature de l'adversité est un élément négligeable. Il faut faire la guerre au Rwanda. Oui, mais qui est le véritable adversaire contre lequel le pays est en guerre ? Le travail en amont est-il fait et partagé ? La philosophie et l'intelligence du jeu sont-elles maîtrisées ? Pour les foules, cela n'est pas le problème. Il faut faire la guerre. La foi naïve dans les victoires footballistiques (et musicales) offertes par le ciel a fini par corrompre les cœurs et les esprits au cœur de l'Afrique. L'essentiel, ce sont les victoires. Penser ne sert à rien. Le travail en amont, les sacrifices oblatifs ne servent à rien. Vive la RDC, *Eloko ya makasi* sans une philosophie de la grandeur partagée. Eza pasi. Eza mawa ! 🇷🇺



Les Anglo-Saxons, le Kenya comme “État mercenaire” et la terre Congo

Jamais un sans deux, dit le dicton. Voire deux sans trois. Historiquement, les Kényans sont mieux placés pour le savoir concernant les Congolais. D'autres anneaux du même genre vivent également jour à Nairobi avant la dernière en date.

PAR MUFONCOL TSHIYOYO

Le Kenya prend goût à son tour. Dans le cas d'un criminel, on affirmerait aisément que ce dernier retourne souvent sur la scène du crime. Cependant, le Kenya est un « État mercenaire ». L'expression est de Chomsky qui l'applique à Israël, à l'Afrique du Sud et à la Corée dans leur rapport avec les USA. Un « État mercenaire » est en service commandé. Aujourd'hui, rémunéré à certains degrés : positionnement géostratégique, conservation et renouvellement de l'élite caporalisée.

On ne s'improvise ni Poutine, ni Goïta, ni Ibrahim

L'attrait du pouvoir os convainc ses adeptes et ses innombrables chasseurs que ce qu'ils considèrent, à tort et à leur niveau, comme la politique serait dynamique. Pour ce faire, il leur suffisait de frapper à n'importe quelle porte. De plus, de quelle manière, pour se faire adouber et même « arracher », le temps qu'il faut, la pitié dont la durée et les clauses dépendent uniquement de l'humeur du jour du donneur. Par ailleurs, la théorie avancée de la « dynamique » de l'action politique ne s'observe que dans le camp du quémandeur.

Alors que la nature de l'Anglo-saxon, supposé être jusque-là le seul distributeur de la pitié, conserve l'exigence de sa dureté. Rêver qu'il change, au nom d'une utopie démocratique, relèverait sans animosité de l'ignorance. En

revanche, chercher à surprendre l'Anglo-saxon, sans une volonté ferme de le combattre et même dans ce cas, équivaut à le traiter d'aveugle et d'inapte.

Dans un combat sous lequel la nature de l'adversaire et celle de son adversité restent méconnues, des sous acteurs participent à la reproduction de l'histoire. Dans le sillage de la géométrie fractale, on ne s'improvise ni Poutine, ni Goïta, ni Ibrahim... Puisque la réalité obéit des règles. Son agencement n'est pas entre les mains d'une main non-voyant et qui l'organiserait n'importe comment... Il faut savoir lire les signes de temps et associer des éléments de la géométrie fractale.

Après un moment d'atermoiement, la décision britannique de renvoyer les migrants vers le Rwanda coïncide avec l'annonce faite à Nairobi, au Kenya, de la naissance d'une « alliance militaro-politique » congolaise. Même si nous ne sommes pas à la première du genre, sans la condamner, les Kényans sont, en effet, souverains de poser des actes qui obéissent à la nature de la mission du mercenariat qui leur est conféré par les Anglo-Saxons. De manière générale, voire diplomatique, un État mercenaire ou pas laisse rarement exprimer un soutien politique à des groupuscules extérieurs.

Toute lutte devrait épouser les contours de son époque

Ce faisant, le Kenya rappelle que le financement de leur participation militaire au Congo reste indu. Récemment, Ruto l'avait également souligné dans une interview accordée à son temps à France 24. Voilà qui repose la problématique de la nature de la facture à payer ? Qui paie une fois que les services escomptés sont effectivement remplis ? Toutefois, Laurent Désiré Kabila est mort avant de pouvoir répondre à cette question qui lui fut posée en son temps.

Bien sûr que chaque groupe est libre de concevoir la lutte du Congo comme il le sous-entend, soutenue par des éléments

“Bien sûr que chaque groupe est libre de concevoir la lutte du Congo comme il le sous-entend, soutenue par des éléments d'évaluation à sa disposition. Ici, il est bon d'exiger que toute lutte devrait épouser les contours de son époque. Sinon, le Congo perdrait en temps.

d'évaluation à sa disposition. Ici, il est bon d'exiger que toute lutte devrait épouser les contours de son époque. Sinon, le Congo perdrait en temps.

Le pays reculerait alors que sa contribution est largement souhaitée. De l'histoire, ceux qui prétendent au leadership national devraient se dépasser et rassembler au-delà du provisoire. Le Rassemblement dont il est question, c'est autour des idéaux et non autour des individus. Pour terminer, Nairobi accueillera continuellement une catégorie de Congolais : de nouveaux clients et autres habitués du genre. En revanche, il n'y aura plus d'un côté des spectateurs et de l'autre, des mendiants en quête du pouvoir os. Ce temps est révolu. Puisque pour les armes, on en connaît tous les secrets. 🇷🇺



Lorsque les modèles imités deviennent obsolètes et nihilistes

Lumumba, même mort, fait peur et à plusieurs de ses compatriotes et à la descendance de ses bourreaux. Ils peuvent, tous, quand cela leur plaît, l'honorer des lèvres tout en essayant de tout faire pour que leurs cœurs et leurs esprits échappent aux idées pour lesquelles il a été assassiné le 17 janvier 1961.

PAR JEAN-PIERRE MBELU

Il est rare de suivre des débats entre « politiciens » congolais au sujet des questions liées à la géostratégie, de la géopolitique et de la géoéconomie. Le Kongo-Kinshasa est l'un de ces rares pays où, après « les élections », les débats tournent autour de la prochaine étape électorale. En attendant, les attaques ad hominem dominent l'espace public. Les djalelistes en profitent pour battre anticipativement la campagne de leurs gourous. Dans ce contexte, ils embrigadent des multitudes des compatriotes faibles d'esprit dans cette campagne précoce.

Dans ce contexte, « la défaite de la pensée » participe de la régression anthropologique. Comment peut-il être possible que, dans un pays aux enjeux multiples, le choix prioritaire soit porté sur le processus électoraliste vantant, à tort, « le fondamentalisme démocratique » comme étant la meilleure option pour garantir « le pouvoir du peuple », la justice sociale, la cohésion sociale et la cohésion nationale ?

En fait, le partage et « l'enseignement de

l'ignorance » ont fini par manger les cœurs et les esprits plongés dans un attentisme servile et avilissant d'un bonheur collectif qui ne serait que le fait des « gourous » au service des mondialistes apatrides promoteurs de l'ultralibéralisme nihiliste et obsolète.

Servilité, avilissement et processus électoraliste

Vouloir guérir cette servilité et cet avilissement la veille d'un processus électoraliste est une peine perdue. Certaines convictions ancrées dans les cœurs et les esprits au cours d'un long processus de régression anthropologique sont difficiles à déboulonner comme par une baguette magique. Surtout dans un pays marginalisé par ses « élites » du point de vue de la marche du monde et au sujet des questions essentielles.

Au sujet des convictions ancrées, il y a, entre autres, la confusion consciemment entretenue selon laquelle « la démocratie »

égale au « processus électoraliste », que tout « gouvernement » représentatif est une « démocratie », que « l'assemblée nationale » dans un contexte néocolonial et néolibéral représente « le peuple », que « les masses populaires » sont « le peuple », « la majorité » a toujours raison, « la foule » pense, etc.

Pourtant, tout gouvernement représentatif n'est pas une démocratie. (Lire B. MANIN, Principes du gouvernement représentatif, Paris, Flammarion, 1995). Il peut représenter les intérêts d'un Etat profond, d'une « caste » ou des acteurs néocoloniaux et néolibéraux tapis dans les coulisses de l'histoire. Il peut être au service d'un totalitarisme pervers (Lire A. DENEALU, Le totalitarisme pervers. Aux origines de la médiocratie, Paris, Rue de l'échiquier, 2017).

Copier les modèles des gouvernements représentatifs devenus obsolètes ailleurs sans un examen approfondi de leur mode de fonctionnement peut se révéler fatal pour un pays aux enjeux multiples comme le Kongo-Kinshasa. Il en va de même pour le choix de la violence comme voie d'accès au partage du « pouvoir-os ».

Le Kongo-Kinshasa est prisonnier du «fondamentalisme démocratique»

Ce grand pays au cœur de l'Afrique a besoin

d'une approche holistique des enjeux qu'il représente et des réponses qu'il apporte à ses questions essentielles. Pour cela, il aurait besoin, entre autres, d'une sérieuse remise en question du « fondamentalisme démocratique ».

Que peut bien dire cette expression ? « Elle désigne l'usage arrogant d'un mot – « démocratie » -, qui, dans les faits, cache et recouvre le contraire de ce que, étymologiquement, il veut dire, en même temps que l'intolérance envers toute forme d'organisation politique autre que le parlementarisme, l'achat, et la vente des suffrages, le « marché » politique. »

Vu sous cet angle, « tout ce qui s'écarte du modèle parlementaire est censé être totalitaire. Cette façon de voir – mieux voudrait dire de ne pas voir – la réalité a frappé dans toutes les directions, empêchant de comprendre la multiplicité du monde (...) » (L. CANFORA, L'imposture démocratique. Du procès de Socrate à l'élection de G.W. Bush, Paris, Flammarion, 2002, p. 25)

Ilya, donc, aux origines du « fondamentalisme démocratique », un rejet d'autres formes et modes d'organisations politiques en marge du parlementarisme. Et même de « la

“ En répétant depuis 2006, le processus électoraliste privilégiant, dans une large mesure, le parlementarisme, le Kongo-Kinshasa est prisonnier du fondamentalisme démocratique. Ses « élites », ses « politiciens » refusent de questionner ce modèle. Pourquoi ? Peut-être pour faire plaisir aux « partenaires classiques » ou aux « décideurs ».

démocratie des autres », c'est-à-dire d'autres façons de penser « la démocratie » en marge de l'espace occidental. (Lire A. SEN, La démocratie des autres. Pourquoi la liberté n'est pas une invention de l'Occident, Paris, Payot, 2005)

En répétant depuis 2006, le processus électoraliste privilégiant, dans une large mesure, « le parlementarisme », le Kongo-Kinshasa est prisonnier du « fondamentalisme démocratique ». Ses « élites », ses « politiciens » refusent de questionner ce modèle. Pourquoi ?

Peut-être pour faire plaisir aux « partenaires classiques » ou aux « décideurs »... Donc, ce pays ne s'inscrit pas dans une perspective d'une sérieuse remise en question d'un processus politique engendrant et/ou

alimentant « un chaos constructeur » après « les élections-pièges-à-cons ».

Pourtant, que nous révèle le réel dans le monde actuel ? Il nous révèle que c'est un pays communiste, la Chine, qui en en train de devenir une première puissance économique mondiale et qu'elle est l'une des actrices majeures engagée dans un processus de co-développement et de promotion d'un monde polycentré avec la Russie, l'Inde, l'Afrique du Sud, le Brésil, l'Égypte, l'Éthiopie, les Emirats Arabes Unis, l'Iran et l'Arabie Saoudite.

Une petite conclusion

Oui. C'est vrai. Dans ce monde polycentré qui vient, remettre en question les modèles de gouvernement et d'accès au pouvoir (réel) imités, devenus obsolètes et nihilistes dans leur « déification du triple vide spirituel, éthique et culturel » s'impose comme étant une urgence. Les repenser, mobiliser les capacités et les moyens qu'il faut pour cela, produire de l'intelligence collective et des infrastructures matérielles pour donner corps aux modèles alternatifs est un défi à relever collectivement. 🌍

TERRE PROMISE

Plus qu'un livre,
Un manuel critique
Kongolais
pour une réappropriation
de la terre et du destin
national.



Disponible en version papier
et en version numérique.

Plus d'information sur
kongobilelo.com



Le processus électoraliste et la tradicratie ouverte

Etre en face de ses compatriotes et les appeler « ditunga », ça devrait être une façon de les reconnaître comme égaux et collaborateurs dans l'édification de la commune cité. C'est-à-dire avec eux « le souverain primaire » et en tirer toutes les conséquences du point de vue de la prise des initiatives collectives et la reddition régulière des comptes. Toute la question est d'aller jusqu'au bout de ces procédures et de ne pas les interrompre par « les élections-pièges-cons ».

PAR JEAN-PIERRE MBELU

La campagne électoraliste a mimé ses moments « politiques ». Politique entendue comme l'art de s'engager, par la parole et les actes et/ou par des actes de la parole, à édifier collectivement une cité où le bien-vivre est garanti au maximum en vue d'un bonheur collectif partagé. Cet engagement est unificateur et respectueux de la différence et des probables désaccords. En rompant avec «la déraison du mimétisme», les politiques et les masses populaires kongolais peuvent s'inscrire dans un processus tradicratique ouvert n'ayant rien à envier aux autres. Une lecture attentive de la campagne électoraliste peut fournir des éléments pouvant engager sur la voie tradicratique ouverte à la fécondation réciproque de la tradition et de la raison, toutes deux restant attentives au cœur.

«La déraison du mimétisme» confine à reproduire le «fondamentalisme démocratique» obsolète en refusant de revisiter les riches traditions africaines de

l'organisation du pouvoir. Le rejet du livre et l'obéissance aux diktats des «décideurs» produit un psittacisme délirant. Au point que s'écouter soi-même et tirer les conséquences existentielles de ce qu'on débite comme discours devient impossible. Il y a là un problème d'aliénation et du viol de l'imaginaire très sérieux. Or, les traditions africaines peuvent contribuer à la production des imaginaires alternatifs utiles au co-bâtissement du Kongo-Kinshasa. L'usage des langues kongolaises au cours de la campagne électoraliste est très instructif sur cette question.

Toyokana

Tenez. Au cours de la campagne électoraliste, des meetings ont placé les candidats sollicitant les suffrages populaires en face des masses. Plusieurs candidats voulaient établir un dialogue avec ces masses. Lorsque

les réclamations intempestives et le bruit empêchaient ce dialogue, les candidats interpellaient les masses en ces termes : «Toyokana. Tusikilizane. Tumvuanganayi.»

Le dialogue avait besoin de l'écoute réciproque. Même si, souvent, il se transformait en monologue (du candidat) invitant les masses à n'écouter que lui et à applaudir.

Déjà à ce niveau, quelque chose clochait du point de vue de la procédure dite «démocratique». Le monologue évite la participation populaire et refuse la transmutation des masses populaires en peuple, c'est-à-dire en des citoyens connaissant leurs droits, leurs devoirs, leur histoire, conscients de ce qu'ils portent comme intérêts et engagés courageusement -comme acteurs- dans l'édification collective de leur cité. Et vivant cette responsabilité comme un devoir patriotique auquel ils ne peuvent pas se dérober.

Le monologue électoraliste fut porteur d'une approche monolithique du «pouvoir-os» politique. Donc, du point de vue de la participation citoyenne, il est inutile d'attendre de ce monologue l'éclosion d'un pouvoir véritablement démocratique.

Pourtant, dans l'usage fait des verbes de nos langues vernaculaires pour inviter à cette participation «démocratique» écoutante est révélateur de ce qu'elles peuvent apporter à

l'édification d'une cité consciente : «Toyokana. Tusikilizane. Tumvuanganayi.»

Ditunga, diyi

Et il y en a même qui sont allés loin en appelant leurs interlocuteurs en face « ditunga ». Pour les inviter à l'écoute mutuelle, ils disaient : « Ditunga, diyi (pays, (une seule) parole ? ». Et les masses populaires répondaient : « Diyi dimue (une seule parole). » Et ils continuaient : « Muamba balume (ce que disent (ou diront) les hommes ? ». Et les masses répondaient : « Mmuamba kakaji (c'est ce que diront les femmes). » Ils reprenaient : « Muamba bakaji? » Et les masses enchaînaient : « Mmuamba balume. » Quand ? Au bout des échanges, des débats et des délibérations.

Identifier ses interlocuteurs au « ditunga » (pays), c'est, en filigrane, les reconnaître comme co-bâtisseurs. (ku-tunga ou

“ **Le monologue évite la participation populaire et refuse la transmutation des masses populaires en peuple, c'est-à-dire en des citoyens connaissant leurs droits, leurs devoirs, leur histoire, conscients de ce qu'ils portent comme intérêts et engagés courageusement -comme acteurs- dans l'édification collective de leur cité.**

ko-tonga, c'est fabriquer, construire, bâtir). Ce co-bâtissement passe d'abord par l'unicification de la Parole au moyen des procédures dialogales. Celles-ci sont faites de débats argumentés, de la participation citoyenne, de la délibération et des décisions collectives dans un espace public où la liberté d'expression est garantie. Dans cet espace public, la Parole passe des hommes aux femmes, des femmes aux hommes, de façon que, dans la confiance mutuelle, se dessine un minimum de consensus sur les principes

structurant le co-bâtissement du pays. C'est cette façon de procéder, c'est cet usage de « la raison pratique » qui est au coeur de l'idée de la démocratie.

Donc, être en face de ses compatriotes et les appeler « ditunga », ça devrait être une façon de les reconnaître comme égaux et collaborateurs dans l'édification de la commune cité. C'est-à-dire avec eux « le souverain primaire » et en tirer toutes les conséquences du point de vue de la prise des initiatives collectives et la reddition régulière des comptes.

Toute la question est d'aller jusqu'au bout de ces procédures et de ne pas les interrompre par « les élections-pièges-cons ». Les retrouvailles sous l'arbre à palabre à la cour de plusieurs chefs (coutumiers) ou rois africains étaient régulières. (Villageois de Kanyuka, à Kananga, j'ai vu, mes chefs coutumiers organiser l'arbre à palabre fréquemment.)



ANALYSES
OPINIONS
VERBATIMS
JOURNAL
DICTIONNAIRE



POUR DECRYPTER
LA GUERRE CONTRE LES CONGOLAIS

POUR RENFORCER
NOTRE INTELLIGENCE COLLECTIVE

POUR RÉINVENTER
LE CONGO -KINSHASA

INGETA.COM
Informations, idées & ressources
pour réinventer le Congo



Le processus électoraliste et la tradicratie ouverte (suite)

La remise en cause du « fondamentalisme démocratique » et de « l'Etat » qu'il fabrique devrait marcher de pair avec la remise en valeur des organisations sociales kongolaises de base telles que la famille, la tribu et l'ethnie dénaturées, déstructurées, dépayées, déracinées par l'avènement de la ville moderne, de Mammon et par l'introduction forcée dans « la société ouverte », fer de lance des globalistes apatrides.

PAR JEAN-PIERRE MBELU

La richesse sémantique des langues maternelles kongolaises est porteuse d'une approche collective de la gestion du pouvoir à redécouvrir.

Lorsqu'au cours de la campagne électoraliste, les candidats sollicitant les suffrages des masses populaires utilisaient le verbe « toyokana », « tusikilizane », « tumvuanganayi », ils s'inscrivaient, sans se l'avouer, dans un long processus de la production d'un « nous » que « les élections » semblent être venues interrompre. Ce refus d'aveu au niveau individuel a poussé plusieurs parmi eux à renoncer à l'usage de ces verbes dès la fin de leur campagne. Ils sont vite passés à autre chose. Tout comme plusieurs compatriotes comptant parmi leurs fanatiques, leurs thuriféraires et leurs applaudisseurs. Pourtant, ce verbe peut être porteur d'un avenir différent.

Tusikilizane

« Toyokana », « tusikilizane », « tumvuanganayi », en plus de signifier écoutons-nous mutuellement, peuvent aussi dire, entre autres, entendons-nous, créons de l'entente entre nous, établissons des liens

facilitant l'entente mutuelle, comprenons-nous, réconcilions-nous. Il y a là comme un appel à s'engager dans un début de processus de création collective des espaces politiques d'entente, de reliance, d'une écoute engageant à traduire en actes, le « Diyi », la Parole partagée.

Quand elle n'est pas banalisée, la Parole partagée, le « Diyi » conduit à la signature d'un pacte de non-trahison. Trahir la Parole partagée, le « Diyi » ayant produit un minimum de consensus, marginalisait le traître -le mutompi- et/ou les traîtres. Manger la nourriture préparée par « les bakaji » (les femmes) pouvait lui (leur) être fatal. Une malédiction pesait sur lui et/ou sur eux. (Tout ceci pour exprimer l'importance de la Parole donnée et partagée.)

Souvent, au moment de l'adversité, le chef pouvait convoquer le « ditunga » (le pays) pour reproduire de la reliance. C'est à ce moment-là que l'on pouvait entendre les appels du genre « ditunga diyi, diyi dimue. Muamba balume, mmuamba bakaji. Muamba bakaji, mmuamba balume ». (Il est vrai que la traduction littérale française ne rend pas le fond de cette invitation. En fait, il s'agit d'un

appel au ralliement afin de faire face ensemble à l'adversité ou aux autres actions collectives à mener ensemble, hommes et femmes. Cette différence entre le masculin et le féminin dit leur complémentarité dans l'accomplissement des tâches communes ou dans l'observance du temps de jeûne au moment où l'adversité l'exige.)

La participation maximale des différentes catégories de la population

Cet appel au ralliement était au cœur de la palabre africaine. L'option pour « le fondamentalisme démocratique » ayant fait de la raison « une invention grecque » a foulé au pied « la démocratie des autres » ou l'a limitée à sa formule réductionniste d'« un homme, une voix ». Or en Afrique traditionnelle, « les principales références de la démocratie sont la participation maximale des différentes catégories de la population, la limitation et le partage du pouvoir ainsi que la solidarité. » Et « dans toutes les catégories de l'organisation du pouvoir, avec ou sans Etat visible, il y a en Afrique un effort pour la limitation, le partage du pouvoir, la participation et une certaine solidarité consistant en des dons et des contre-dons. Il y a à la base du système africain une puissante organisation autogestionnaire par les peuples eux-mêmes. »

La participation maximale des différentes catégories impliquait une communication permanente entre leurs membres. Car « les décisions prises par consensus s'imposaient à tous. Toutes les étapes de la vie étaient

“ **Quand elle n'est pas banalisée, la Parole partagée, le « Diyi » conduit à la signature d'un pacte de non-trahison. Trahir la Parole partagée, le « Diyi » ayant produit un minimum de consensus, marginalisait le traître -le mutompi- et/ou les traîtres.**

marquées par des réunions. C'est pour cela qu'on parlait de débat permanent africain qui était instauré sous les arbres -la palabre- où chacun avait non seulement la liberté d'expression mais l'obligation de parler. »

La multiplicité des formules de participation met en évidence la concertation au niveau des différentes catégories de la population avant qu'elles ne soient invitées sur le lieu de la délibération. « Parfois, la discussion était renvoyée pour permettre d'aller consulter les femmes ou les vieillards à la maison. Une palabre pouvait durer des jours, voire des semaines ou des mois, parce que le principe était d'arriver au consensus maximal. »

Créer un Etat tradicratique

Cette relecture de l'histoire de l'organisation du pouvoir en Afrique traditionnelle ne cherche pas à gommer le fait qu'elle ait connu ses tyrans.

Aussi faudrait-il souligner que le fait de s'exprimer en groupes tel qu'entretenu par cet organisation du pouvoir, bien que favorisant leur participation n'a pas été émancipateur pour ceux qui étaient au bas de l'échelle comme les esclaves. Néanmoins, prendre en compte, aujourd'hui, cette expression par groupes (d'intérêts) serait une bonne remise en cause du « fondamentalisme démocratique » au service d'une petite caste au Kongo-Kinshasa. Surtout que cette expression par groupes organisée à partir de la base (de la population) inscrit les réunions dans un processus impliquant toutes les étapes importantes de la vie.

Donc, cette remise en cause du « fondamentalisme démocratique » et de « l'Etat » qu'il fabrique devrait marcher de pair avec la remise en valeur des organisations sociales kongolaises de base telles que la famille, la tribu et l'ethnie dénaturées, déstructurées, dépayées, déracinées par l'avènement de la ville moderne, de Mammon et par l'introduction forcée dans « la société ouverte », fer de lance des globalistes apatrides.

Pourquoi ?

D'abord, parce que ces organisations sociales sont des lieux originaires de la politique. Ensuite parce que « la conception nouvelle, moderne qui l' (l'Etat) accompagne est à l'origine de la création des sociétés économiques qui, dans la violence, déracinent, détachent les hommes de leurs sociétés ethniques, les plongent dans les rapports conflictuels de volonté où le plus fort doit l'emporter, les orientent vers les finalités qui

sont matérielles de la consommation et de la jouissance comme finalité ultime. »

Enfin, parce que cet « Etat » est venu casser la dynamique solidaire des dons et des contre-dons en évacuant « la dette sociale » du devenir collectif. En recréer un autre qui soit ouvertement tradicratique est une urgence. Une étude des sociétés africaines anarchistes, des chefferies et des empires traditionnels africains peut être d'un grand apport pour cela. 🌍



CENTRE CULTUREL

Andrie Blouin

**POUR NOUS
POUR LE CONGO.**

PROGRAMMES ÉDUCATIFS
ACTIONS COMMUNAUTAIRES
CONFÉRENCES & DÉBATS
PROJECTION DE FILMS
EXPOSITIONS

Avenue Kwango Numéro 9, Quartier Joli Parc,
Commune de Ngaliema.
Kinshasa, République Démocratique du Congo.

Andreeblouin.org





«Le fondamentalisme démocratique» et le partage du «pouvoir-os»

Au sujet des convictions ancrées, il y a , entre autres, la confusion consciemment entretenue selon laquelle « la démocratie » égale au « processus électoraliste », que tout « gouvernement » représentatif est une « démocratie », que « l'assemblée nationale » dans un contexte néocolonial et néolibéral représente « le peuple », que « les masses populaires » sont « le peuple », que « la majorité » a toujours raison, que « la foule » pense, etc. .

PAR JEAN-PIERRE MBELU

Le processus électoraliste est en train de toucher à sa fin au Kongo-Kinshasa. Les esprits des masses fanatisées semblent s'apaiser dans plusieurs provinces du pays. Les artisans et les partisans de l'hédonisme nihiliste refusent toujours de renoncer à la violence et à la guerre. Les patriotes résistants et leurs alliés essaient de se battre pour qu'un seul millimètre de la terre congolaise ne soit cédé aux proxys des globalistes apatrides. Et entre-temps, « les politicards » ouvrent un front intérieur d'une lutte prêtant main forte à leurs parrains qui, dans les coulisses, tiennent au plan de la balkanisation et de l'implosion du pays.

L'accalmie relative que plusieurs provinces du pays (et les réseaux sociaux) connaissent peut être un moment propice au retour sur certaines questions liées au processus électoraliste initié au Kongo-Kinshasa.

Pourquoi, depuis le début de « l'imposture démocratique » en 2006 par les « faiseurs de paix », « le débat démocratique » entre les candidats à « la présidentielle » n'a-t-il jamais

eu lieu ? Pourquoi le pays est-il passé d'une « présidentielle » à deux tours à celle d'un seul tour ? Pourquoi « le parlement » a-t-il voté des lois avalisant cette procédure ? Pourquoi, en 2023, « les démocrates » congolais à la « présidentielle » ont-ils fui le débat ? Pourquoi une « union sacralisée » hier est-elle en train d'être « profanée » aujourd'hui à coup des subterfuges et des prétextes ? Pourquoi y a-t-il soudainement un silence sur « le beau » projet sur « la fin de la faim », « la fin de la guerre » et « la fin des vices » ? Ce projet était-il électoraliste ou existentiel pour le Kongo-Kinshasa ? Le fait que « la majorité » n'y ait pas adhéré serait-il une raison suffisante pour renoncer à la lutte existentielle qu'il induit ? A la dernière « investiture » de « Fatshi », un pasteur priant a dit ceci : « Nous sommes fatigués des voleurs, nous sommes fatigués des détournements. Donne à cet homme la sagesse de choisir des hommes justes pour diriger ce pays. » Quels sont les moyens que les pasteurs présents à cette cérémonie vont-ils se donner pour vérifier que « cet homme »

fera des choix sages ?

Répondre à toutes ces questions peut prendre un temps fou. Pourtant, il le faut. Il faut même esquisser certaines hypothèses à soumettre aux compatriotes qui ont les mêmes préoccupations pour une compréhension élargie de ce qui se passe politiquement au Kongo-Kinshasa.

La question des acteurs est toujours d'actualité

Dans un Etat sous tutelle et/ou raté-manqué, les acteurs apparents ne sont pas « les véritables faiseurs de paix » et de « démocratie ». Souvent, ils sont les « lieux-tenants » des acteurs pléniers tapis dans l'ombre et dans les coulisses de l'histoire du Kongo-Kinshasa. En costume et en cravate, les acteurs apparents friment et impressionnent les masses populaires au sujet d'un pouvoir dont la réalité est ailleurs. Ils s'inscrivent dans la logique du « gouvernement représentatif » pour masquer leur forfaiture.

Ils renoncent au débat public pour éviter de dévoiler leur secret partagé : ils dépendent tous (ou presque) des acteurs pléniers et de leurs agences de contrôle. Ils peuvent encore s'agiter sur des questions secondaires en se livrant à une radio et/ou à un média en ligne. Mais sur des questions essentielles comme celle de passer d'un Etat raté néocolonial à un Etat souverain chamboulant le système néocolonial et néolibéral, ils ne se risqueraient

“ **En costume et en cravate, les acteurs apparents friment et impressionnent les masses populaires au sujet d'un pouvoir dont la réalité est ailleurs. Ils s'inscrivent dans la logique du « gouvernement représentatif » pour masquer leur forfaiture. Ils renoncent au débat public pour éviter de dévoiler leur secret partagé : ils dépendent tous (ou presque) des acteurs pléniers et de leurs agences de contrôle. Ils peuvent encore s'agiter sur des questions secondaires en se livrant à une radio et/ou à un média en ligne. Mais sur des questions essentielles comme celle de passer d'un Etat raté néocolonial à un Etat souverain chamboulant le système néocolonial et néolibéral, ils ne se risqueraient pas.**

pas. Ils sont les « kapita médaillés » de ce système. Souvent, ils ne le nomment pas. Comment est-ce imaginable qu'ils puissent couper la branche sur laquelle ils sont tous assis ?

Donc, le parlementarisme qu'ils promeuvent est au service de ce même système. Un débat public entre le premier et le deuxième tour de la présidentielle les mettrait en danger face aux journalistes et à un public avertis. Ceux-ci pourraient les pousser à aborder certaines questions « dangereuses ». C'est d'un. De deux, « les élections-pièges-à-cons » servent à avaliser le choix opéré préalablement par des acteurs pléniers. A quelques surprises près.

Une menace permanente contre la cohésion sociale et nationale

Le partage du « pouvoir-os » est une menace permanente contre la cohésion sociale et nationale. Plusieurs de ses clients, en bonnes marionnettes et en bons larbins, privilégient leurs intérêts immédiats. Leurs narratifs officiels cachent leur adhésion à la politique du « diviser pour régner ». Ils représentent leurs intérêts immédiats et ceux de leurs parrains. L'usage du mot « notre peuple » dans leurs bouches relève du baratin des masses populaires fanatisées, assujetties, avilées, appauvries et dépolitisées.

Fanatiques du « gouvernement représentatif » qu'ils qualifient de « démocratique », ils sont, pour plusieurs d'entre eux, aux affaires depuis les années 2000. Depuis plus de deux décennies, ils se constituent en une caste se partageant une grosse part du budget modique

du pays. Et ce pays se meurt ainsi que la majorité de sa population. Eux, toujours les mêmes (ou presque), font bombance.

Ils ont beau dire que les énergies sont indispensables à l'industrialisation du pays, mais ils peinent à affecter les moyens et les compétences qu'il faut à la mise en pratique de cette ritournelle. Ils ont beau soutenir que l'agriculture est la priorité des priorités, mais les routes de desserte agricole et le soutien public aux cultivateurs manquent énormément.

Ils peuvent quémander des emprunts insignifiants auprès des institutions néocolonisatrices pendant que des sommes importantes d'argent sont détournées par des copains et des coquins. A une certaine période de l'histoire du pays, certains parmi eux, pouvaient avoir accès au compte du « trésor public » dans n'importe quel coin du monde. Leurs femmes et enfants, même.

Donc, depuis plus de deux décennies, le pays est pris en otage par une petite caste de copains et de coquins aux dépens des intérêts du plus grand nombre. Quelle est donc cette « démocratie » où « une oligarchie-ploutocrate » jouit seule du fruit d'un labeur collectif sans solidarité et sans justice sociale ? Quelle est cette « démocratie » où « le souverain » supposé être « primaire » est relégué au dernier plan ? Et malheureusement, ce « souverain supposé primaire », à quelques exceptions près, a maille à partir avec l'idée d'un engagement citoyen pour la sauvegarde

de ses propres intérêts.

Une petite conclusion : La « tradicratie ouverte »

Constatez que « le fondamentalisme démocratique », au Kongo-Kinshasa, est fondamentalement une promotion d'un « gouvernement représentatif » au service d'une caste abusant de la bonne volonté de certains de ses membres ; et que le parlementarisme qu'il produit joue le rôle d'une caisse de résonance des intérêts immédiats de cette caste et de ceux de ses parrains, cela devrait conduire à repenser en profondeur le système politique du pays sans renoncer à l'idée du débat, de la participation citoyenne, de la délibération et de la prise des décisions collectives.

Cela implique une permanente éducation citoyenne du « peuple » à la connaissance consciente et courageuse de ses droits et de ses devoirs. Et à la production de l'intelligence collective indispensable à la défense des intérêts des citoyens se structurant et s'organisant à la base pour s'imposer dans la balance des rapports de force comme véritable souverain primaire. La tradicratie ouverte peut être une voie prometteuse... Elle peut délivrer de l'infantilisation, du paternalisme, de l'attentisme et de la bêtise dans lesquels le fondamentalisme démocratique a plongé les masses populaires kongolaises pendant plus de deux décennies. 🇷🇵

135 years
as a western neoliberal project.

60 years
as a US neocolony.

25 years
of war imposed and orchestrated
by the Anglo-Saxon elites.

2 genocides.

THE CASE FOR THE CONGO

Until we liberate
Congo-Kinshasa,
there will be
no viable
pan-African
project.



Kongo-Kinshasa. Campagne électorale et imaginaires violés

« Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. »

– Luc 16,14

PAR JEAN-PIERRE MBELU

La haine de l'humain kongolais par ses propres congénères demande d'être comprise. Pourquoi, des hommes et des femmes occupant des postes de responsabilité au Kongo-Kinshasa en arrivent-ils à croire que leurs congénères peuvent être achetés et au besoin sacrifiés sur l'autel de leurs ambitions politiques ou mercantilistes ? Cela aurait-il été possible sans le consentement implicite ou explicite des concernés ? De ceux qui acceptent qu'ils soient achetés avec « l'argent volé au pays » ? Comment en sommes-nous arrivés là ? Peut-être pour avoir accepté de servir l'argent et de haïr « le Dieu-Amour-Compassion »... Vol réel ou présumé d'argent et achat des consciences d'une part ; et consentement implicite ou explicite d'autre part, tel est

le cercle vicieux dans lequel s'enferment des compatriotes ayant choisi de taire leur conscience au cours de ce marchandage.

Souvent, ils n'en calculent pas les conséquences. Il peut conduire à la haine de l'humain au nom du service domestique rendu à « Mammon ». Le pays de Lumumba en est là au vu des scènes de violence ayant émaillé « les cycles électoraux » passés et présents.

Comment sortir de ce cercle vicieux afin d'en créer un de vertueux ? Créer des imaginaires alternatifs à ceux violés par « Mammon » est une piste pouvant être exploré.

Imaginaires violés et violence

Semer la violence, la mort et le désespoir dans

son pays pour créer du sensationnel avant de se confier aux médias mainstream en vue de faire le jeu des tireurs de ficelles et agents du « diviser pour régner », tel est le jeu préféré des larbins et autres marionnettes du Capital au Kongo.

Cette tactique trahit une extraversion et une perversion, produits de la sociopathie et de la psychopathie ; et d'une option résolue pour la thanatophilie. C'est une option nihiliste, fruit de l'illettrisme et de l'analphabétisme politiques dans un monde de plus en plus polycentré.

Les nostalgiques du monde unipolaire au Kongo-Kinshasa sont nombreux. Surtout dans les milieux politiques. Dans ces milieux, les imaginaires violés témoignent d'une arriération et d'une régression intellectuelle manifestes. Cela fait que leur apport à l'édification et à la montée du Sud global est nul. Pour ces imaginaires violés, le monde a arrêté de fonctionner depuis le 19^{ème} siècle.

Il y a quelques mois, un rapport faisait mention d'un nombre très élevé de malades mentaux au Kongo-Kinshasa. Il ne serait pas exclu qu'il y en ait plusieurs dans les

“ **Semer la violence, la mort et le désespoir dans son pays pour créer du sensationnel avant de se confier aux médias mainstream en vue de faire le jeu des tireurs de ficelles et agents du « diviser pour régner », tel est le jeu préféré des larbins et autres marionnettes du Capital au Kongo.**

milieux politiques.

Pour cause. Il est incompréhensible qu'au moment où quelques pays de l'Afrique de l'Ouest se mettent ensemble pour assurer la sécurité de leurs populations, pour refonder leurs Etats et pour affirmer leur souveraineté monétaire dans un élan souverainiste de diversification de leur partenariat stratégique, il y ait, au coeur de la même Afrique, des politicards, esclaves volontaires d'un ordre mondial en pleine dégénérescence.

Les luttes souverainistes

En effet, en Afrique de l'Ouest, le Mali, le Niger et le Burkina Faso sont en train de mutualiser leurs efforts pour résister à leurs adversaires communs. Ils savent que le nombre coordonné sagement et courageusement joue un rôle crucial dans la balance des rapports de force. Ils sont en train de créer une monnaie commune pour rompre avec le franc CFA. Pendant ce temps, au Kongo-Kinshasa, la

diversité culturelle, au lieu d'être une richesse, est vécue par ces esclaves volontaires et leurs fanatiques comme un cauchemar dont ils doivent se débarrasser en faisant le jeu des spécialistes du « diviser pour régner ».

L'option pour la thanatophilie s'affirme au sein de leurs partis-coop. Ils ont pour objectif stratégique le néant, le vide, du moment qu'ils peuvent accumuler de l'argent en marchant sur les cadavres de leurs congénères. Chez eux, le service domestique rendu à « Mammon » marche de pair avec la haine et le sacrifice de l'humain.

Fabriquer des imaginaires alternatifs

Si le Kongo-Kinshasa échappe au chaos que lui préparent ces esclaves volontaires, il faudra, demain, soumettre les politicards aspirant à gouverner le pays aux examens psychologiques et psychiatriques sérieux. Le Kongo de demain devra refonder la famille, l'école et l'université sur des bases philosophiques, traditionnelles et humanistes solides afin d'éviter que la connerie y soit une option préférentielle. Cette refondation est indispensable à la fabrication des imaginaires alternatifs, ceux qui peuvent travailler, individuellement et collectivement, à la production de l'intelligence collective et d'un Kongo plus beau qu'avant.

Mus par cette intelligence, les Kongolais(es) pourront transformer l'unité imposée par le sort -Berlin 1885- en une unification voulue et nécessaire à la cohésion sociale et nationale.

Une petite conclusion

Il est souhaitable qu'à un certain moment donné, les minorités organisées, les défenseurs des terres ancestrales au Kongo et les souverainistes altruistes se retrouvent à une même table pour penser le pays de demain. Cette démarche devrait précéder les prochaines élections ou la prochaine désignation des gouvernants du pays. Les élections exposant à tout moment le pays au chaos ont besoin d'être repensées en profondeur. Le Kongo-Kinshasa actuel est produit, depuis la Conférence de Berlin, comme « un Etat-raté-manqué ». Ses institutions sont inefficaces et ses lois thanatophiles. Redonner du contenu bomotoisant à ces institutions et produire des lois au service de l'émancipation de l'humain kongolais de l'esclavage volontaire et du consentement à la connerie tout en refondant la famille, l'école et l'université, cela pourrait impulser un pays différent. Révolutionner ces lieux refondateurs des imaginaires alternatifs pourrait être le leitmotiv de nouvelles institutions. 🌍

Nous ne pouvons pas nous contenter d'être des survivants...

Un livre pour mieux comprendre les **conséquences du génocide** et des processus de destruction et de néantisation des congolais sur les survivants et leur **santé mentale**.

Un **partage d'expériences et de savoirs** pour mieux travailler à la rupture avec les mécanismes de domination ainsi qu'au redressement et à la **renaissance des congolais**.

Toutes les infos sur le livre
congolobilelo.com

CONGO
LOBI
LELO



DES SURVIVANTS OBSTINÉS

ACHILLE BAPOLISI | ERIC KWAKYA



Quand l'Afrique de Lumumba (Niger, Burkina Faso et Mali) répond à Tintin et à Milou

L'Alliance des Etats du Sahel: Plusieurs se posent la question de savoir si elle tiendra dans la durée ? Quels sont les moyens que les États sahéliens se donnent pour résister aux diverses tentatives surtout de déstabilisation de l'extérieur ? L'histoire y répondra un jour. Puisque c'est à elle que reviennent les derniers mots. Dans l'entretemps, notre observation intéressée accompagne les péripéties propres à toute mutation.

PAR MUFONCOL TSHIYOYO

La naissance de l'Organisation des États du Sahel prend le contrepied des institutions de l'Afrique de Tintin établies. Sa particularité réside dans l'absence d'une autorisation ou d'une bénédiction extérieure auparavant sollicitée.

La prophétie de Lumumba

Avant tout, c'est l'intérêt des populations locales qui, contrairement au passé historique, assument sans ambages la charge sociale de l'autodétermination. Le processus de constitution, bien que belliqueuse, épouse la

“ Loin de constituer l'obstacle à sa réalisation, l'Afrique « utile » se construit désormais comme forteresse autour de trois piliers : le Burkina Faso, le Mali et le Niger. C'est comme si l'on assistait déjà à la matérialité de la prophétie de Lumumba... ”

dimension morale et historique de l'époque actuellement marquée par des changements tectoniques : la mutation du monde.

Plusieurs se posent la question de savoir si elle tiendra dans la durée ? Quels sont les moyens que les États sahéliens se donnent pour résister aux diverses tentatives surtout de déstabilisation de l'extérieur ? L'histoire

y répondra un jour. Puisque c'est à elle que reviennent les derniers mots. Dans l'entretemps, notre observation intéressée accompagne les péripéties propres à toute mutation.

Les difficultés ne manqueront pas. Loin de constituer l'obstacle à sa réalisation, l'Afrique « utile » se construit désormais comme forteresse autour de trois piliers : le Burkina Faso, le Mali et le Niger. C'est comme si l'on assistait déjà à la matérialité de la prophétie de Lumumba : « L'histoire dira un jour son mot, [...]l'Afrique écrira sa propre histoire et elle sera au nord et au sud du Sahara une histoire de gloire et de dignité ».

La distraction institutionnelle

Aujourd'hui, le Mali, le Burkina Faso et le Niger participent à l'écriture de l'histoire de

“ **La propension congolaise à l'épicurisme demeure un secret de Polichinelle. Mais, quid de l'idéal de la guerre? Par conséquent, de la mort comme conséquence qui en découle? Au Congo, ne meurt-on que de manière naturelle? Pour des causes naturelles? Pourquoi l'idée d'une mort sans sépulture du genre de Lubaya, de Lumumba, de Polo, d'Okito, de Mulele forge rarement l'admiration?** ”

l'Afrique à laquelle Lumumba appelait de ses vœux. Pendant ce temps, le Congo demeure la terre de Tintin et de Milou. Pauvre Congo !

En s'unissant, le Niger du général Abdourahamane Tiani, le Burkina Faso du capitaine Ibrahim Traoré et le Mali sous le leadership du colonel Assimi Goïta forment ensemble un pilier militaire. Ils s'approprient la fonction de la violence légitime. Si seulement si la Guinée Équatoriale, dans la répartition des tâches, se joignait aux trois États. Le pays du vieux Teodoro Obiang Nguema Mbasogo, par sa manne pétrolière, contribuerait à l'effort économique et financier de l'Afrique utile en gestation. Certes, la comparaison n'est pas raison.

L'Asie se partage des rôles. La Russie, la force militaire. La Chine et l'Inde, la force économique dans leur lutte de survie et d'existence. Sur le sujet, je préfère encore rêver au lieu d'embrasser la perpétuité de la distraction. Surtout quand la nature et l'identité de l'adversaire restent du domaine du connu. La distraction institutionnelle participe de la déstabilisation interne et du freinage.

Du sens même de la lutte...

Dans l'esprit de ses concepteurs, chaque lutte reste avant tout un long processus. La durée impose et requiert une discipline. Souvent, on a affaire aux règles non écrites. Entre autres, la connaissance aussi bien de l'adversaire : son identité, que celle de la nature de l'adversité que ce dernier enjoint. Néanmoins, notre lutte est loin d'ignorer les subterfuges de l'adversité. Puisque nous ne perdons pas de vue à qui nous avons affaire.

Pour clore, je souhaite savoir si une conception congolaise de la guerre existe ? La propension congolaise à l'épicurisme demeure un secret

de Polichinelle. Mais, quid de l'idéal de la guerre?

Par conséquent, de la mort comme conséquence qui en découle? Au Congo, ne meurt-on que de manière naturelle? Pour des causes naturelles? Pourquoi l'idée d'une mort sans sépulture du genre de Lubaya (André-Guillaume), de Lumumba, de Polo, d'Okito,

de Mulele forge rarement l'admiration?

Puisque leurs causes constituent à peine l'objet d'études. Est-ce que le manque de considération à ce type de mort atteste que l'on serait encore loin d'intégrer l'équation populaire à l'esprit de révolte national ? Des questions pleuvent... Likambo oyo eza likambo ya mabele... 🌍

**Idées, savoirs & expériences
Pour éclairer nos actions**

**Le sens
de nos publications
vient de demain**

**Livres
Revues
Guides
Rencontres**

CONGOLOBILELO.COM

Le 16 février 1992 : Une marche des chrétiens étouffée dans le sang !



Est-ce possible d'ignorer la Conférence Nationale Souveraine et de croire que « la démocratie » est au rendez-vous au Kongo-Kinshasa ? Est-ce possible de mettre entre parenthèse la remise en question du mobutisme faite au cours de ces assises et des propositions refondatrices qui y ont été élaborées et de croire que « nous bâtirons un pays plus beau qu'avant » ?

PAR JEAN-PIERRE MBELU

Il y a trente-deux ans qu'une marche pacifique organisée par des chrétiens kongolais fut étouffée dans le sang par la soldatesque de Mobutu. Les organisateurs de cette marche avaient un objectif à atteindre : la réouverture de la Conférence Nationale Souveraine.

Célébrer l'anniversaire de cette marche participe de l'entretien de la mémoire des luttes socio-politiques kongolaises. Ces luttes, signe manifeste de la résistance au système néocolonial, sont liées à une quête permanente d'un bien-vivre et d'un mieux vivre ensemble. Des chrétiens, ayant cru que la Conférence Nationale Souveraine pouvait être un moment fondateur du pays, ont versé leur sang pour que cette « palabre africaine » puisse poursuivre ses travaux.

Trente-deux ans après

Trente-deux ans après, il serait souhaitable de se poser la question de savoir si cette Conférence Nationale n'est pas « une affaire à suivre », comme l'écrivait Fabien Eboussi Boulaga. Souffrant d'un manque criant d'une souveraineté réelle et d'une véritable indépendance économique, d'un déficit de cohésion sociale et nationale, le Kongo-Kinshasa n'a-t-il pas besoin d'institutionnaliser « une palabre africaine » ou « une agora » pouvant être mise en place tout moment, afin de faire du « pouvoir de concevoir et d'entreprendre ensemble, par la délibération et le pacte » un principe fondateur d'une conscience nationale, d'une communauté

historique décidée à bâtir ensemble « un pays plus beau qu'avant » ?

S'inspirer de « la palabre africaine » ou de « l'agora grecque » est nécessaire et cela à plusieurs titres. En effet, « au cœur d'une crise de souveraineté, la Grèce antique inaugure un nouvel espace mental à une vie sociale et politique. Les bases de la convivialité dans la reconnaissance mutuelle de la dignité et de l'égalité se trouvent notamment, dans l'un et l'autre modèle (africain et grec), dans l'espace public où le bien public se place à égale distance de tous, des intérêts privés, et la force argumentative de la parole dans le respect de l'autre et loin de la force brutale. » Convivialité, reconnaissance mutuelle, dignité, égalité, bien public, force argumentative de la parole, respect de l'autre, rejet de la violence réelle ou symbolique devraient être des concepts structurant le vivre ensemble kongolais dans un pays en proie à une guerre perpétuelle. Mais où sont-ils pensés ? A l'école ? A l'université ? A l'église ? En famille ? Les rares moments de convivialité et de reconnaissance mutuelle ne sont-ils pas réduits à ceux au cours desquels des compatriotes assistent ensemble à un match de football ou à un concert d'Ipupa ?

Créer des millionnaires, c'est bien. Mais des millionnaires non pétris des valeurs susmentionnées ne peuvent devenir que des Mammonistes vampires, agents du nihilisme sociétal, de « la déification du vide ». Donc, repenser la Conférence Nationale Souveraine dans un contexte où la conscience nationale est quasi inexistante devrait être une priorité.

Repenser le contexte historique

Cela étant, le contexte historique dans lequel cette Conférence Nationale Souveraine a pu avoir lieu au Kongo-Kinshasa avant de sombrer après dans l'oubli mérite d'être repensé. La chute du mur de Berlin venait d'avoir lieu en 1989. Il a symbolisé, dans les coeurs et les esprits des « vainqueurs de la guerre froide », « la fin de l'histoire ». « La fin d'une histoire » au cours de laquelle ils étaient confrontés à un bloc antagoniste. Ils ont estimé, à partir de ce moment-là, qu'ils étaient « les seuls maîtres du monde ». Ils s'engageaient à le régenter à leur guise en vendant « la démocratie du marché », en magnifiant « le fondamentalisme démocratique ».

Avant 1989, ils ont déjà soutenu, en 1986, la chute du régime de Milton Obote en Ouganda. Au début des années 1990, ils soutiennent les incursions du FPR de Kagame au Rwanda. Leur objectif est d'arriver au Kongo-Kinshasa pour une guerre de basse intensité. Et ils y seront en 1996-1997.

Le rappel de ce contexte peut aider à comprendre pourquoi ce moment fondateur n'a pas pu être un rendez-vous abouti. Y revenir, c'est replacer « le fondamentalisme démocratique » dans son lieu originare et chercher à replanter « l'arbre à palabre » pour une lutte souverainiste cohérente et minimalement consensuelle. Pourquoi ?

“ **Ce que d'autres en dehors de nous ont compris, en observant cet homme, il me semble, c'est que l'histoire parfois impose son propre récit... Il est cette parole du refus de l'assujettissement, conscient que sa liberté ne saurait tolérer les chaînes que l'on voudrait toujours le voir porter tout en lui disant: mais vous êtes indépendant maintenant.** ”

L'impression est que le pays a un sérieux problème de conscience historique et de conscience politique. Comment peut-il réussir à créer la cohésion sociale et nationale sans cela ? Il avancerait au gré des vagues sans penser les grands moments de sa marche.

Est-ce possible d'ignorer la Conférence Nationale Souveraine et de croire que « la démocratie » est au rendez-vous au Kongo-Kinshasa ? Est-ce possible de mettre entre parenthèse la remise en question du mobutisme faite au cours de ces assises et des propositions refondatrices qui y ont été élaborées et de croire que « nous bâtirons un pays plus beau qu'avant » ? J'en doute.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets. Comment bâtir un pays plus beau qu'avant sans penser ses moments fondateurs ? Peut-être magiquement... Dernièrement, un Président d'un grand pays du monde a relu, devant un journaliste américain, toute l'histoire de ce pays en répondant à « une question d'actualité ». Eteya biso... « La fin de l'histoire » fut un leurre. Une autre histoire inaugurée par les BRICS est en marche. Elle se nourrit des pensées refondatrices. 🌐